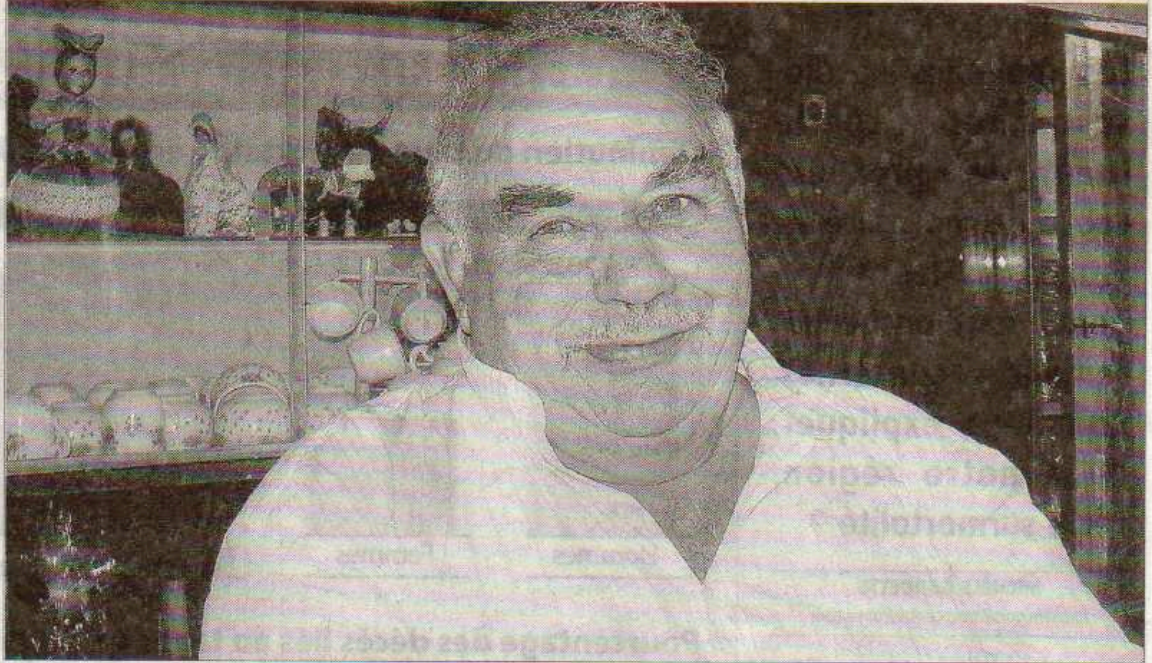


Portrait : une page d'histoire

Georges Civallero, est né à Cusset le 5 mai 1927. Aujourd'hui à l'âge de 79 ans, il nous raconte sa ville vue par les yeux de l'enfant qu'il était en 1941.

En 1941, on allumait encore les lampadaires à la main, la place de l'Eglise était en terre battue, et la Grande-Rue toute pavée, laissait couler une rigole en son centre. Georges se souvient qu'à l'époque, son grand-père, sacristain, sonnait les cloches de l'église, et sa grand-mère emmenait les faire parts de décès dans les familles, puisque les annonces dans la presse n'existaient pas. Mais un des événements les plus marquants de sa vie de jeune homme reste le terrible hiver 1940-1941 : « la nuit du 1^{er} janvier 1941, je m'en souviens très bien, c'était un mercredi et il a plu à plein-temps toute la journée. Le lendemain en me réveillant, je me suis demandé qui avait crépi les carreaux, mais en fait c'était la neige. Chez moi, sur la colline au-dessus de la gare de Cusset, il y avait des congères de plus de 50 cm de haut dans les chemins creux. Je n'avais jamais vu autant de neige, et depuis il n'y en a jamais eu autant. Le jeudi, ça allait car on n'avait pas école, mais la tempête n'a pas arrêté jusqu'au samedi midi, et on n'a pas pu retourner à l'école. C'est un de nos voisins, un pompier de Cusset qui nous a fait le chemin à la pelle. Une fois, en venant nous ravitailler, il est tombé dans un fossé, et comme il n'était pas



SOUVENIRS. Georges Civallero, un Chient vert qui aime sa ville.

bien grand, on ne lui voyait plus que la tête. On a eu jusqu'à moins 17° dans la journée, et comme on était en pleine pénurie de charbon, on faisait brûler les épluchures de pomme de terre. Tout était gelé, même les puits, alors il fallait faire fondre la neige pour avoir de l'eau, mais nous à Cusset, on avait plus de chance, on allait chercher de l'eau minérale aux sources. Il y a une chose dont je me rappellerai toujours, c'est que les corbeaux venaient sur les bords des fenêtres des maisons, et ils tapaient aux carreaux pour avoir de la nourriture. Avec mon frère on prenait un hameçon, un bout de fromage, de pain, ou tout ce qu'on pouvait trouver, et on faisait de pièges sur les tas de fu-

miers. On faisait de la soupe de corbeaux ou de pies, ce n'était pas bien bon, mais on faisait avec ce qu'on avait. Cet hiver, j'ai aussi vu de grands oiseaux blancs, une sorte de vautour, que je n'ai jamais revu par ici. Je pense qu'ils venaient des Alpes, et ils étaient tellement affamés, qu'ils arrachaient nos pièges avant même qu'on ait pu récupérer nos proies.

« On achetait des pétards en cachette »

Toujours avec mon frère, on s'amusait entre les Boulaïres et Champagnat, à creuser de tunnels dans les congères. On en avait jusqu'au cou, et ça finissait toujours par s'effondrer. En allant à l'école, on partait du magasin de farces et attrapes Dutheil, (à

côté de la caisse d'épargne) où parfois on achetait des pétards en cachette, et on faisait des glissades sur les pavés gelés. Au coin de la rue Gambetta et de la rue Louis-Roubeau, il y avait le magasin Dailloux, qui vendait des bonbons. Pour 5 centimes, vous aviez un demi-paquet, et pour 10 centimes, un grand paquet de sucre d'orge et sucre noir. Le boucher Chopineau, servait ses clients très doucement pour faire croire qu'il avait toujours du monde, et la grande épicerie s'appelait L'Abeille et se trouvait à la place de la pharmacie Jouberton. Maintenant Cusset a changé à 100 % avec tous ces immeubles ».

Un beau témoignage, pour les jeunes générations, d'un passé pas si lointain. ■